

LA RADICALISATION VIOLENTE : AVATAR D'UNE NOUVELLE RADICALITÉ SOCIÉTALE

Cet article ne suppose pas plus de violence, de terrorisme aujourd'hui qu'autrefois, mais compte tenu de notre époque et de nos avancées sociétales, il suggère la survenue d'un mouvement régressif et inquiétant concernant non seulement nos formes de communication, mais aussi, et surtout, nos modes de pensée. Il met en lien les actes isolés dont nous constatons la multiplication récente avec une radicalisation de la pensée dans nos contrées occidentales. Cet article tente de présenter la radicalisation comme un phénomène sociétal plus que strictement religieux et la banalisation de ces passages à l'acte aussi violents qu'impulsifs semblent bien donner raison à cette orientation théorique !

Tout d'abord, mettons en avant deux observations pour introduire ce propos :

- ✓ L'accélération du processus de basculement dans la radicalité violente.

Un individu passerait aujourd'hui beaucoup plus rapidement de l'engagement militant au terrorisme ! Très peu d'études scientifiques ont été réalisées à ce jour, mais tous les rapports d'experts indiquent sans équivoque que le chemin parcouru par ces nouvelles expressions contestataires se raccourcit sensiblement. Nous passerions aujourd'hui de l'idéologie au militantisme, puis à l'activisme pour aboutir parfois en un mois, au passage à l'acte violent.

- ✓ La question du *choix* : pourquoi des individus, souvent animés par des motivations altruistes (souhait d'être utiles à la société, velléité pour l'humanitaire), peuvent-ils, en si peu de temps, prendre la voie mortifère de la radicalisation violente ?

Ces deux points nous ont amené à élargir le questionnement et à regarder si, au sein même de la société, nous ne passerions pas plus rapidement, de la simple contestation à la violence.

Nous aurions aimé, au fil de nos recherches découvrir que nous assistions à l'éclosion d'une nouvelle forme d'esprits contestataires malheureusement, en évoluant dans nos lectures, dans nos observations du quotidien, dans notre écoute de jeunes gens concernés, nos conclusions iraient plutôt dans le sens d'une révolte nihiliste, d'une pulsion issue d'un mal idiot, banal fruit d'une non-pensée ou pire, de la propension, chez nos plus jeunes, à adopter une pensée préfabriquée !

Impossible de ne pas faire lien avec la pensée d'Hannah Arendt sur *la banalité du mal* qui nous semble en parfaite résonance avec la réactivation de ce phénomène d'une radicalité très prégnante, notamment chez nos plus jeunes.

Il est évident que mieux comprendre les déterminants sociétaux comme psychiques en jeu dans la radicalisation violente, mieux en saisir les fondements, analyser les motivations de fond de cette dynamique s'avère nécessaire pour mieux la prévenir ! Et au-delà, il s'agit de se prémunir d'un autre danger : éviter que l'engagement radical, la pensée extrême ne passe du stade de syndrome sociétal à celui de paradigme, ou le conteneur groupal se substituerait aux illusions religieuses et/ou politiques.

De quelle radicalisation parle-t-on ?

Cet article parle évidemment de la radicalisation violente et de ses conséquences, telles qu'on les vit depuis quelques années. Il parle de ces radicalisations soudaines qui ont précédé les attentats de Nice, les actes isolés de Saint-Étienne du Rouvray ou de Magnanville ou de bien d'autres drames humains encore. Il aborde aussi et surtout, la question d'une radicalité ambiante qui s'insinuerait dans notre société, radicalité de la pensée qui s'immiscerait subrepticement dans un mouvement de banalisation.

Même si le constat est fait d'une certaine radicalité inhérente à toute religion, nous placerions le déterminant religieux en périphérie de la radicalisation violente, tel un alibi. Selon nos observations, le phénomène de radicalisation violente est autant un fait sociétal qu'un fait strictement religieux. En clair, nous n'adhérons pas à l'idée proposant le phénomène de radicalisation actuel comme seul fruit d'un durcissement des positions salafistes.

Mais si le religieux, comme le propose cet article, n'est pas l'unique responsable de ces radicalisations brutales et inattendues de certains de nos concitoyens alors, quels pourraient en être les autres fondements ?

Détaillons ci-dessous la rencontre opportune des 4 éléments que nous proposons comme origine du phénomène :

- 1- Un contexte sociétal empreint d'une anomie grandissante,
- 2- Une fragilité personnelle d'individus en recherche de sens,
- 3- Une proposition idéologique,
- 4- Un vecteur, véhicule de l'ensemble : Internet.

Mais reprenons en détail ces 4 points :

1- Le contexte sociétal

Le contexte sociétal serait soutenu par trois composantes principales:

a- Le succès grandissant des théories du complot et l'adhésion à celles-ci

De tout temps, l'imaginaire collectif a fabriqué un mythe messianique, apocalyptique et complotiste qui de siècle en siècle réapparaît pour semer la terreur et la mort. C'est ce grand mythe qui s'est manifesté de façon cyclique pour aboutir aux chasses aux sorcières, c'est aussi ce qui a guidé Hitler dans sa persécution des juifs et c'est probablement ce qui est sous-jacent aux attaques terroristes essuyées par l'occident depuis le 11 septembre 2001.

Aujourd'hui, les théories du complot s'appuient sur la confusion entre le savoir et le croire. Les personnes sensibles au complotisme veulent donner du sens à leurs frustrations, à leur sentiment d'exclusion. Ces théories leur apportent une réponse à l'injustice sociale ressentie.

Il ne fait plus aucun doute qu'adhérer à ces théories soit la première marche vers la radicalisation ou tout au moins la trace tangible d'une radicalité acquise. Poussé à son extrême, tel qu'il est pratiqué de nos jours par certains groupes radicaux, le complotisme est un véritable permis de tuer puisqu'il entretient la paranoïa et légitime toutes les violences. Le complotisme est une forme de négationnisme justifiant une légitime défense parfois

ultra-violente et fournissant probablement le plus grand alibi aux extrémismes d'aujourd'hui.

Mais tout ceci finalement parle d'une propension à adopter des systèmes de pensée livrés clé en main, d'un positionnement parfois rapide en victimes d'une société qui serait uniquement dirigée par quelques *premiers de cordée*.

Les théories du complot, autant que les religions, encouragent les radicalités de toute nature ; elles ont pour conséquence de confronter les peuples et de créer de nouvelles formes de racismes !

b- L'anomie de notre époque

L'anomie, c'est le délitement des valeurs et du sens que chacun peut donner à son existence, c'est la dégringolade symbolique de la figure du roi, de la fonction paternelle, mais aussi du désir profond, du rêve et de l'émulation. Nos figures de référence sont dépassées par le chômage, la dépression, les incertitudes identitaires et bien d'autres vicissitudes actuelles. Autant d'éléments qui se dissolvent désormais dans des chimères préfabriquées : addictions, mouvements sectaires ou idéologies radicales...

Au fil du temps, il est même à craindre que les théories du complot ne se substituent à la chute des grandes idéologies. C'est d'ailleurs l'effondrement des grands référents religieux et politiques aux États-Unis qui ont ouvert la voie au courant New-Âge, grand incubateur de mouvements sectaires.

La remise en cause des repères symboliques crée une confusion dans laquelle les groupes radicaux, les gourous de sectes ou encore certains individus malveillants et intéressés ont tout loisir de proposer leurs *prêt-à-croire* tels des recours tombant à point nommé.

c- Une radicalité sociale palpable au quotidien

Ne ressentons-nous pas tous, au jour le jour, la présence d'une radicalité plus forte ? Ce durcissement semble pourtant s'exprimer dans de nombreux domaines. Prenons pour

exemples la violence, la férocité des insultes lors de revendications sociales, le caractère haineux des bannières, des affiches allant parfois jusqu'aux dessins humiliants, jusqu'aux caricatures dégradantes, les voitures incendiées parfois avec leurs occupants, les interpellations trop musclées... Sans compter les avis tranchés, sans concession, les pensées manichéennes qui ne tolèrent que les extrêmes, cohorte d'opinions sans consensus qui exclura de son périmètre toutes celles et ceux qui n'adhèreraient pas à cette prétendue vérité ! Phénomène dont certains médias d'aujourd'hui se font d'ailleurs les plus grands promoteurs, utilisant sans modération ledit processus pour le moins radical.

Cette radicalité du quotidien doit nous interroger, car elle semble parler de fermeture, de clivage, d'une pensée globalisante qui réduit de façon absurde, les opinions !

Notre propos parle d'une perte de plasticité de l'esprit, d'une augmentation de l'intolérance à la différence, et cela, en chacun de nous. Le rejet de l'Autre, la peur et la haine de l'étranger semblent avoir tristement grandi ses dernières années ! La petite paranoïa du quotidien investit l'espace public subrepticement, sans que personne ne se préoccupe du phénomène.

Prenons garde de ne pas glisser vers une sorte de *pensée unique*, sans nuances et surtout, de ne pas banaliser l'utilisation de raisonnements paralogiques, sortes de raccourcis qui justifient tout même le pire, technique cognitive employée par les gourous de sectes pour l'endoctrinement des adeptes, mais aussi par Hitler dans sa propagande contre les juifs et plus récemment par les groupes radicaux contemporains de triste notoriété.

2- Les fondements individuels du basculement vers la radicalisation

Désir d'appartenance, besoin de se sentir utile, de se découvrir, de se dépasser, de prouver sa valeur sont souvent les premières motivations de l'engagement. Le problème réside dans l'anomie ambiante décrite plus haut ; notre société ne fabrique plus d'illusions, elle ne propose plus à nos jeunes de combler leurs failles par des investissements positifs et bénéfiques. Pour nombre d'entre eux, la théorie du complot va fournir, faute de mieux, une voie d'engagement. Ensuite, la proposition idéologique forte, rencontrée sur Internet, poursuivra l'installation du processus¹.

L'engagement, religieux ou autre donne à l'individu un nouveau cadre, un système de valeurs. Comme l'explique David Vallat dans son livre *Terreur de jeunesse*, sa conversion à l'Islam l'a aidé à trouver un équilibre personnel. Il a pu ainsi dans un premier temps, *jouer à l'Homme qui prend des décisions, qui s'affirme à la face du monde*.

Son séjour en Afghanistan pour se former aux techniques de combat d'Al Qaida lui permettra de dire plus tard que déjà, en 1993, le discours islamiste se doublait d'une manipulation sectaire. Il précise que presque tous les jeunes engagés étaient convaincus qu'ils luttaienent contre un complot généralisé et qu'ils étaient les justiciers du Nouvel Âge. Il ajoutera une fois repenti et sorti d'incarcération : *l'esprit totalitaire c'est la négation de toute humanité, car la violence n'a plus de limites lorsqu'on lui donne un alibi religieux*².

Comme lui, aujourd'hui, de nombreuses personnes trouvent ainsi le moyen d'exorciser leur ressentiment envers la société et obtiennent ainsi une légitimité venant adoucir leur fragilité personnelle. L'enquête exploratoire sur la radicalité en matière de politique et de religion réalisée par Anne Muxel et Olivier Gallant auprès de 7000 lycéens, atteste d'une propension certaine à la radicalité quel que soit le domaine, et à l'adhésion compliante aux théories du complot chez une majorité des sondés.

Pour certains jeunes, le terrorisme devient une méthode révolutionnaire, seule capable de restituer un semblant de *justice sociale*. L'engagement dans un groupe radical a quelque chose de régressif et de confortable : en renvoyant au jeune une impression de toute-puissance, par une absence totale d'interdits, il retrouve, sans aucune culpabilité, ce à quoi il a dû renoncer précédemment.

Et puis, bien sûr, il y a les bénéfices secondaires de l'adeptat. Ils pourraient à eux seuls justifier une grande réceptivité chez les adolescents et nous amener à comprendre pourquoi certains jeunes basculent vers un engagement mortifère plutôt que socialement valorisé. Parmi ces *bénéfices*, on trouve :

- ✓ La reconstruction d'une famille de substitution et fusion totale à celle-ci : situation idéale pour compenser les déstructurations familiales ou le manque de repères dans la réalité,
- ✓ Le rattachement permanent au réseau, à la communauté, aux amis : sentiment de ne plus jamais être seul, exclu, rejeté
- ✓ La conviction d'être *exceptionnel* : promotion narcissique qui restaure et rassure,

- ✓ L'obtention d'une place dans une micro société, un sens à sa vie en réponse aux rejets précédents,
- ✓ Le confort du prêt-à-penser et de la déresponsabilisation aussi appelée desubjectivation dans le cadre du processus d'endoctrinement ; cet état précède l'installation des raisonnements paralogiques, préalable à tout passage à l'acte violent.

3- La proposition idéologique forte

Le GRACS (Groupe Radical à Caractère Sectaire)³ en action se saisit habilement de la conjonction des 4 éléments ci-dessus et sert aux candidats une version interprétée de l'idéologie du groupe. La maîtrise parfaite des fondamentaux de la psychologie cognitive et celle des nouvelles technologies, rendent possible la diffusion rapide de cette idéologie à caractère sectaire. L'objectif de la plupart de ces groupes tient, sans nul doute, dans l'anéantissement des valeurs laïques et républicaines et individuelles et cela, en coupant l'individu de son entourage, en divisant les communautés, en encourageant la haine.

Les GRACS lorsqu'ils ont une idéologie de base religieuse utilisent certes les textes fondateurs pour servir leurs arguments de recrutement, mais ce que les prédicateurs radicaux vont faire, c'est modeler, rendre conforme l'argumentaire paranoïaque, pour alimenter le discours prosélytes au sein de certains lieux de prêche. On y retrouve toujours la très forte notion de complot comme point d'ancrage du prosélytisme.

Ainsi, l'idéologie d'origine est souvent mise au service d'un combat politique où l'idéologie utopiste qui en découle est souvent tout entière vouée à une seule cause : celle du pouvoir !

Les GRACS offrent aux plus désillusionnés la promesse d'un sens fort, donné à l'existence, d'un engagement utile ; ils les convainquent qu'il s'agit d'adopter des valeurs nobles et de rejoindre une idéologie pure où tout est pensé d'en haut et organisé par les *grands frères*, les initiés, détenteurs d'une vérité et parfois dépositaires du pouvoir divin. Pour le jeune radicalisé, desubjectivé, il n'y a plus qu'à se battre au profit de cette cause *juste*, parfois jusqu'au sacrifice.

4- Le vecteur, véhicule de l'ensemble : Internet

Tout va plus vite sur Internet. Les pensées fusent avant d'avoir pu être développées, les mots sont abrégés, les messages codifiés et les contenus considérés superficiellement.

Internet pratique la culture de l'amalgame au profit d'une prétendue information instantanée. En s'affranchissant des contraintes liées à l'espace et au temps, Internet garantit un effet démultiplicateur du nombre de personnes reliées et un effet accélérateur dans la diffusion des contenus⁴.

Le web et la mondialisation de l'information fournissent au terrorisme de tout genre, les moyens technologiques pour se concrétiser et s'étendre. Désormais, les réseaux sociaux, les tchats, les forums imposent la notion d'idées communes ou d'expériences partagées comme frontière du groupe. C'est donc virtuellement que se forme le dénominateur commun aux membres, sorte d'*entre soi* infranchissable, communauté de pensée qui prépare le terrain au prosélytisme des groupes radicaux.

À ce jour, certains GRACS sont à même de conduire à distance, grâce à Internet, l'intégralité du processus d'endoctrinement. L'anonymat et les déguisements virtuels possibles avec le net permettent de déjouer encore aujourd'hui les systèmes de surveillance.

Pour conclure

Les quatre éléments mis en synergie à savoir le contexte sociétal marqué par une forte anomie, les fragilités psychologiques personnelles, une proposition idéologique et le facilitateur qu'est Internet, devraient nous aider à mieux comprendre pourquoi l'Homme occidental d'aujourd'hui est plus enclin à se laisser compter des fables sans morale, à se perdre dans des aventures guidées par des entités providentielles auxquelles il peut en quelques jours, faire allégeance inconditionnelle !

La multidisciplinarité des fondements de la radicalisation violente nous amène à penser que seules, des solutions intégrant toutes ces composantes pourront être efficaces dans le fond

et à long terme sur le désengagement idéologique des jeunes et dans leur réengagement vers des causes plus nobles, plus humanistes.

Le plan national de prévention de la radicalisation, annoncé par le Gouvernement, semble offrir cette approche multi focale nécessaire. En prémunissant les esprits des plus jeunes dès l'école, en encourageant le contre discours républicain face aux théories du complot, en développant le travail en réseau, en coordonnant les outils de prévention, de détection et de prise en charge enfin en impliquant les acteurs de l'Internet dans la protection des citoyens, nous pouvons espérer les effets positifs à court, moyen et long termes de ce plan d'action.

Reste la question du très court-terme, de la prédiction du passage à l'acte qui reste la pierre angulaire des tristes faits divers que nous observons aujourd'hui et qui risquent fort de ponctuer notre futur.

Quelle prévention possible à court terme ?

Après chaque attaque, l'habituelle question de la prévention se pose haut et fort dans la presse comme dans les nombreux débats sur le sujet. Comme nous venons de le voir, le phénomène de radicalisation puise son essence en différents endroits. C'est bien pourquoi les pistes de solutions se doivent de les impliquer tous. Mais il est un domaine, qui nous semble être le théâtre du basculement, c'est le fondement individuel, c'est-à-dire l'aspect psychologique chez l'individu qui déterminerait le moment, la force et la forme du passage à l'acte. C'est pourquoi il est quasiment toujours déclaré par les experts que le drame *était imprévisible*. Il est vrai que les facteurs psychologiques sont subjectifs et tellement impactés par le pulsionnel qu'il n'y a pratiquement aucun moyen d'anticiper le basculement !

La solution passera bien sûr par un des points abordés dans le nouveau *plan national de prévention de la radicalisation* à savoir une *plus grande coordination entre les outils de prévention, de détection et de prise en charge* !

Mais au-delà de cette compréhension du phénomène et des solutions envisagées, ne devrions-nous pas, tout de même, poser la question d'une radicalité grandissante de la pensée ? Ou encore de cette propension à la pensée paranoïaque du quotidien, banalisée, relativisée, mais néanmoins nocive au lien social et au devenir d'une société ?

Posons-nous enfin la vaste question de la santé d'une démocratie où l'on ne confronte plus ses opinions, mais où l'on croit les yeux fermés à des informations fabriquées ? D'une démocratie où la démonstration scientifique cède sous le poids des réseaux sociaux, des suppositions, des impressions subjectives ? D'une démocratie où les jeunes, en perte d'idéologie, portent allégeance en quelques jours parfois, à une cause nouvelle pour laquelle ils sont prêts au plus grand des sacrifices : celle de leur vie !

¹ L'emprise mentale 2.0 : fondements et processus psychologiques en jeu dans l'endoctrinement via Internet. Sophia Ducceschi, 2016.

² Terreur de jeunesse, David Vallat, Calman-Lévy, 2016, 232 pages.

³ Néologisme proposé par l'auteur.

⁴ Voir l'expérience dite Mesure des degrés de séparation, réalisée en 1929 par F. Karinthy et récemment reproduite par les dirigeants de Facebook, qui ne révèle plus que 4.74 degrés de séparation entre deux individus sur le globe au lieu de 6 en 1929 lors de l'expérience d'origine.